





## Jé Art Des femmes et des félins

Jérémy Poitevin, plus connu sous son pseudo Jé Art, est arrivé en Nouvelle-Calédonie il y a près de onze ans. Venu retrouver une partie de sa famille installée au Pays, l'artiste ne se destinait pas vraiment à l'art et la peinture. C'est en tant que commercial pour Azur piscines que Jérémy officie au quotidien, mais ce sont bien des pinceaux qui lui trottent dans la tête.

Autodidacte fan de mangas et de jeux vidéo, il a toujours eu des facilités pour les arts plastiques, gribouillant perspectives et proportions pendant les cours de maths. Il était pourtant loin de se douter, il y a huit ans, que la peinture lui « *tomberait dessus* ». À l'occasion de l'anniversaire d'un ami, Jé décide de lui offrir un tableau. L'œuvre plaira au point d'être le départ de commandes de la part de son entourage puis, petit à petit, de personnes en dehors de son cercle amical et familial.

L'attrait du jeune homme pour les pratiques artistiques n'est cependant pas tout à fait un hasard. « *Ma tante peint et m'a donné le goût et l'envie de faire*, explique Jé. *Mon grand-père était sculpteur et beaucoup de membres de la famille travaillaient dans l'artisanat* ».

S'il ne peut pas vivre pleinement de son art, il multiplie les interventions ces dernières années, affirmant un coup de pinceau bien à lui que les amateurs commencent à bien identifier. Il est aussi sollicité pour réaliser des fresques chez les particuliers et à l'occasion d'événementiels ou encore d'expositions dans des nakamals et des centres commerciaux.

Même s'il aime être dans sa « *bulle* » lorsqu'il peint, Jérémy est très ouvert aux échanges et apprécie particulièrement les collaborations, comme celle réalisée avenue Becquerel avec des membres du collectif des Mains baladeuses, *Sans elle, sans moi*, représentant une abeille, mais aussi avec le peintre Aimée Nangard, qu'il a justement rencontré à l'occasion d'un chantier.

Il n'en n'est plus à son coup d'essai à Dumbéa où il a récemment réalisé une fresque pour le festival Go Manga à la Médiathèque de Dumbéa et peint les « *Raymondes* », premier projet de fresque porté par la Ville de Dumbéa sur l'avenue Becquerel. Autant de projets qui ont été l'occasion d'échanges avec la population lors de leur réalisation. Des échanges qu'il apprécie tout particulièrement l'artiste qui se produit régulièrement en *live painting*.

Si ses influences sont multiples, Jé a un attrait tout particulier pour les portraits de femmes et les félins et plus précisément les jaguars. « *Je m'attarde spécialement sur les regards. J'aime la profondeur du regard* », insiste l'artiste. Deux sujets qu'il combine très souvent et qui illustrent ses questionnements sur la spiritualité et la symbiose entre l'homme et son environnement.



## Le rapprochement des mondes

L'idée des artistes Jé Art et Guiz était que chaque citoyen puisse se retrouver dans cette fresque réalisée à quatre mains. Elle évoque le rapport entre l'humain et l'animal et le lien à la spiritualité. « *C'était aussi l'occasion de combiner tout ce que j'aime, faire des portraits de femmes et des représentations de jaguar* », explique Jérémie, l'un des deux auteurs de l'œuvre. Pour composer cette fresque, Jé Art a récupéré des éléments du pochoiriste Guiz, l'un des membres du collectif les Mains baladeuses, évoquant la dimension spirituelle. Jé Art a eu recours au logiciel Canva pour réaliser le montage.

Les couleurs dominantes de la fresque rappellent la nature et la montagne. Un lézard est tourné vers le jaguar, deux éléments qui symbolisent la tolérance et l'équilibre entre le plus faible et le plus fort.

Dans la profondeur du regard du personnage féminin, on peut y voir la sagesse et la beauté féminine. Plus généralement, il se dégage un sentiment de spiritualité illustré par la jeune femme en train de prier qui fait écho aux rosaces et aux autres éléments réalisés au pochoir.

## Les « Raymondes »

Cette fresque réalisée par Jé Art, en collaboration avec des jeunes en insertion suivis les services de la Ville de Dumbéa, est un hommage à l'histoire de la Nouvelle-Calédonie et son engagement dans la Seconde Guerre mondiale. L'objectif de cette œuvre est de mettre à l'honneur ces deux figures féminines calédoniennes qui ont rejoint la France libre, à la suite de l'Appel du Général de Gaulle. L'artiste a représenté Raymonde Rolly (1917-1988) et Raymonde Jore (1917-1995), deux femmes aux parcours exceptionnels qui, après un passage à Londres, ont apporté leur contribution, dans plusieurs pays d'Afrique, à la victoire des alliés contre le nazisme.



a SÈTE LE 6 NOVEMBRE  
ELLE REPART à LONDRES  
1945 ET REN  
IRE à NOUMEA

SUR LE  
1946.